

étrangers, si nous garottons nos propres capitalistes et les empêchons de s'attaquer à la patrie d'autrui ; si les ouvriers et les paysans de notre pays deviennent ses véritables maîtres ; si les richesses du pays passent des mains d'une infime minorité dans les mains du peuple ; si l'armée, d'un instrument des exploités, devient un instrument des exploités.

Il faut savoir traduire ces idées fondamentales en des idées plus particulières et plus concrètes, selon la marche des événements et l'orientation de l'état d'esprit des masses. Il faut, en outre, distinguer strictement entre le pacifisme du diplomate, du professeur, du journaliste, et le pacifisme du charpentier, de l'ouvrier agricole ou de la blanchisseuse. Dans le premier de ces cas, le pacifisme est la couverture de l'impérialisme. Dans le second, l'expression confuse de la défiance envers l'impérialisme.

Quand le petit paysan ou l'ouvrier parlent de la défense de la patrie, ils se représentent la défense de leur maison, de leur famille et de la famille d'autrui contre l'invasion de l'ennemi, contre les bombes, contre les gaz asphyxiants. Le capitaliste et son journaliste entendent par défense de la patrie la conquête de colonies et de marchés, l'extension par le pillage de la part "nationale" dans le revenu mondial. Le pacifisme et le patriotisme bourgeois sont des mensonges complets. Dans le pacifisme et même dans le patriotisme des opprimés, il y a des éléments qui reflètent d'une part la haine contre la guerre destructrice et d'autre part l'attachement à ce qu'ils croient être leur bien, qu'il faut savoir saisir pour en tirer les conclusions révolutionnaires nécessaires. Il faut savoir opposer hostilement l'une à l'autre ces deux formes de pacifisme et de patriotisme.

Partant de ces considérations, la IV^e Internationale appuie toute revendication, même insuffisante, si elle est capable d'entraîner les masses, même à un faible degré, dans la politique active, d'éveiller leur critique, de renforcer leur contrôle sur les machinations de la bourgeoisie.

C'est de ce point de vue que notre section américaine, par exemple, soutient, en la critiquant, la proposition de l'institution d'un referendum sur la question de la déclaration de la guerre. Aucune réforme démocratique ne peut, bien entendu, empêcher par elle-même les dirigeants de provoquer la guerre quand ils le voudront. Il faut en donner ouvertement l'avertissement. Mais quelles que puissent être les illusions des masses quant au referendum, cette revendication reflète la défiance des ouvriers et des paysans pour le gouvernement et le

parlement de la bourgeoisie. Sans soutenir ni épargner les illusions, il faut appuyer de toutes ses forces la défiance progressive des opprimés pour les oppresseurs. Plus croîtra le mouvement pour le referendum, plus tôt les pacifistes bourgeois s'en sépareront, plus profondément se trouveront discrédités les traîtres de l'Internationale "Communiste", plus vive deviendra la défiance des travailleurs envers les impérialistes.

C'est du même point de vue qu'il faut mettre en avant la revendication du droit de vote à 18 ans, pour les hommes et pour les femmes. Celui qui demain sera appelé à mourir pour la "patrie" doit avoir le droit de faire entendre sa voix aujourd'hui. La lutte contre la guerre doit devenir avant tout la MOBILISATION RÉVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE.

Il faut faire pleine lumière de tous les côtés sur le problème de la guerre, tout en tenant compte du côté qu'il présente aux masses à un moment donné.

La guerre est une gigantesque entreprise commerciale, surtout pour l'industrie de guerre. C'est pourquoi les "200 familles" sont les premiers patriotes et les principaux provocateurs de guerre. Le contrôle ouvrier sur l'industrie de guerre est le premier pas dans la lutte contre les fabricants de guerre.

Au mot d'ordre des réformistes : impôt sur les bénéfices de guerre, nous opposons le mot d'ordre : CONFISCATION DES BÉNÉFICES DE GUERRE et EXPROPRIATION DES ENTREPRISES TRAVAILLANT POUR LA GUERRE. Là où l'industrie de guerre est "nationalisée", comme en France, le mot d'ordre du contrôle ouvrier conserve toute sa valeur : le prolétariat fait aussi peu confiance à l'Etat de la bourgeoisie qu'au bourgeois individuel.

Pas un homme, pas un sou pour le gouvernement bourgeois !

Pas de programmes d'armements, mais un programme de travaux d'utilité publique !

Indépendance complète des organisations ouvrières du contrôle militaire et policier !

Il faut arracher une fois pour toutes la libre disposition du destin des peuples des mains des cliques impérialistes avides et impitoyables qui agissent derrière le dos des peuples. En accord avec cela, nous revendiquons :

— Abolition complète de la diplomatie secrète ; tous les traités et accords doivent être accessibles à chaque ouvrier et paysan ;

— Instruction militaire et armement des ouvriers et des paysans sous le contrôle immédiat des comités ouvriers et paysans ;

— Création d'écoles militaires pour la formation d'officiers venus des rangs des travailleurs, choisis par les organisations ouvrières ;

— Substitution à l'armée permanente, c'est-à-dire de caserne, d'une milice populaire en liaison indissoluble avec les usines, les mines, les fermes, etc...

La guerre impérialiste est la continuation et l'exacerbation de la politique de pillage de la bourgeoisie ; la lutte du prolétariat contre la guerre est la continuation et l'exacerbation de sa lutte de classe. L'apparition de la guerre change la situation et partiellement les procédés de lutte entre les classes, mais ne change ni les buts ni la direction fondamentale de celle-ci.

La bourgeoisie impérialiste domine le monde. C'est pourquoi la prochaine guerre, par son caractère fondamental, sera une guerre impérialiste. Le contenu fondamental de la politique du prolétariat international sera, par conséquent, la lutte contre l'impérialisme et sa guerre. Le principe fondamental de cette lutte sera : « *L'ennemi principal est dans notre PROPRE pays* », ou : « *La défaite de notre propre gouvernement (impérialiste) est le moindre mal* ».

Mais tous les pays du monde ne sont pas des pays impérialistes. Au contraire, la majorité des pays sont les victimes de l'impérialisme. Certains pays coloniaux ou semi-coloniaux tenteront, sans aucun doute, d'utiliser la guerre pour rejeter le joug de l'esclavage. De leur part, la guerre ne sera pas impérialiste, mais émancipatrice. Le devoir du prolétariat international sera d'aider les pays opprimés en guerre contre les oppresseurs. Ce même devoir s'étend aussi à l'U.R.S.S. ou à tout autre Etat ouvrier qui peut surgir avant la guerre ou durant la guerre. La défaite de tout gouvernement impérialiste dans la lutte contre un Etat ouvrier ou un pays colonial est le moindre mal.

Les ouvriers d'un pays impérialiste ne peuvent cependant pas aider un pays anti-impérialiste par l'intermédiaire de leur gouvernement, quelles que soient à un moment donné les relations diplomatiques et militaires entre les deux pays. Si les gouvernements se trouvent en alliance temporaire, et au fond incertaine, le prolétariat du pays impérialiste continue à rester en opposition de classe en face de son gouvernement et apporte un

appui à son "allié" non-impérialiste par ses méthodes, c'est-à-dire par les méthodes de la lutte de classes internationale (agitation en faveur de l'Etat ouvrier et du pays colonial non seulement contre ses ennemis, mais aussi contre ses alliés perfides : boycott et grève dans certains cas, renoncement au boycott et à la grève dans d'autres, etc...).

Tout en soutenant un pays colonial ou l'U.R.S.S. dans la guerre, le prolétariat ne se solidarise pas dans la moindre mesure avec le gouvernement bourgeois du pays colonial ni avec la bureaucratie thermidorienne de l'U.R.S.S. Au contraire, il maintient sa complète indépendance politique aussi bien envers l'un qu'envers l'autre. En aidant une guerre juste et progressive, le prolétariat révolutionnaire conquiert les sympathies des travailleurs des colonies et de l'U.R.S.S., affermit ainsi l'autorité et l'influence de la IV^e Internationale et peut aider d'autant mieux le renversement du gouvernement bourgeois dans le pays colonial, de la bureaucratie réactionnaire en U.R.S.S.

Au début de la guerre, les sections de la IV^e Internationale se sentiront inévitablement isolées : chaque guerre prend les masses populaires à l'improviste et les pousse du côté de l'appareil gouvernemental. Les internationalistes devront aller contre le courant. Cependant, les dévastations et les maux de la nouvelle guerre qui, dès les premiers mois, laisseront loin en arrière les horreurs sanglantes de 1914-18, auront tôt fait de dégriser les masses. Leur mécontentement et la révolte de celles-ci croîtront par bonds. Les sections de la IV^e Internationale se trouveront à la tête du flux révolutionnaire. Le programme de revendications transitoires prendra une actualité brûlante. Le problème de la conquête du pouvoir par le prolétariat se dressera de toute sa hauteur.

Avant d'épuiser ou de la noyer dans le sang, le capitalisme empoisonne l'atmosphère mondiale par les vapeurs délétères de la haine nationale et raciale. L'antisémitisme est maintenant une des convulsions les plus malignes de l'agonie capitaliste.

La divulgation impitoyable de tous les préjugés de race et de toutes les formes et nuances de l'arrogance nationale et du chauvinisme, en particulier de l'antisémitisme, doit entrer dans le travail quotidien de toutes les sections de la IV^e Internationale comme le principal travail d'éducation dans la lutte contre l'impérialisme et la guerre. Notre mot d'ordre fondamental reste : « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* ».